

## LES AUTEURS

### Valérie Bajou

Conservatrice générale du patrimoine,  
musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

### Jean-François Belhoste

Directeur d'études émérite,  
École pratique des hautes études

### Nathalie Buysens

Docteure en histoire de l'art, chargée de mission au Domaine royal de Randan,  
Région Auvergne-Rhône-Alpes

### Anne Dion-Tenenbaum

Conservatrice générale du patrimoine,  
adjointe au directeur du département des objets d'art du musée du Louvre

### Justine Gain

Docteure en histoire de l'art, EPHE & École du Louvre - Slifka Foundation Interdisciplinary Senior Fellow,  
European Sculpture and Decorative Arts - The Metropolitan Museum of Art

### Jean-Philippe Garric

Professeur d'histoire de l'architecture,  
université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

### Audrey Gay-Mazuel

Conservatrice du patrimoine au musée des Arts décoratifs (Paris),  
en charge des collections historiques XIX<sup>e</sup> siècle - Art nouveau

### Jean-François Luneau

Conservateur général du patrimoine,  
Centre André Chastel

### Amandine Péquignot

Maîtresse de conférences,  
Muséum national d'histoire naturelle (Paris)

### Delphine Renault

Responsable du service Inventaire et patrimoine culturel,  
Région Auvergne-Rhône-Alpes

### Lionel Sauzade

Administrateur et conservateur du Domaine royal de Randan,  
Région Auvergne-Rhône-Alpes

### Noémie Wansart

Collaboratrice scientifique,  
musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

# SOMMAIRE

## Sauvegarder et transmettre

LIONEL SAUZADE

7

## REPÈRES

### Généalogie des Orléans propriétaires de Randan Personnages clés Evolution et distribution du château (plans)

10

## HISTOIRE

### Du duché de Montpensier au domaine de Madame Adélaïde

LIONEL SAUZADE

19

### De la chute de la monarchie de Juillet à l'incendie de 1925

NATHALIE BUYSSENS

33

### De Vichy à Randan : une promenade qui prend de la hauteur

DELPHINE RENAULT

44

## BÂTIR

### Un château à l'image de ses commanditaires

LIONEL SAUZADE

47

### Pierre Fontaine au défi d'un château romantique en Auvergne

JEAN-PHILIPPE GARRIC

69

### Une vitrine pour l'emploi de la fonte et du fer

JEAN-FRANÇOIS BELHOSTE

83

### Une pierre artificielle pour les lions de Randan

JEAN-FRANÇOIS BELHOSTE ET JUSTINE GAIN

96

### Les vitraux de la chapelle du château de Randan : l'innovation technologique à la manufacture de Sèvres

JEAN-FRANÇOIS LUNEAU

100

## MEUBLER

### L'ameublement des châteaux de Randan et de Maulmont

ANNE DION-TENENBAUM ET AUDREY GAY-MAZUEL

105

### Les textiles d'ameublement de Madame Adélaïde à Randan, une résidence de campagne au goût du jour

NOÉMIE WANSART

127

### La place de la peinture dans les demeures des Orléans sous la Restauration et la monarchie de Juillet. L'exemple de Randan

VALÉRIE BAJOU

139

### Les services de table en porcelaine de la princesse Adélaïde au château de Randan

NATHALIE BUYSSENS

155

## LA NATURE COMME DÉCOR

### Des jardins et un parc entre Italie et Angleterre

LIONEL SAUZADE

169

### « Une vie naturalisée », la collection cynégétique de Ferdinand duc de Montpensier

AMANDINE PÉQUIGNOT

201

### Quatre continents pour un patrimoine unique en France

AMANDINE PÉQUIGNOT

210

### Ông-Cop ou la rencontre avec Monsieur Tigre

AMANDINE PÉQUIGNOT

212

## NOTES

214

## BIBLIOGRAPHIE

219

## CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

222

## REMERCIEMENTS

223



**Fig. 14** Pierre Frédéric Lehnert, *Vue sud-ouest du château de Randan*, lithographie. Coll. Domaine royal de Randan, inv. DR 2011-15.

L'attrait bien connu de Louis-Philippe pour l'histoire et sa filiation directe à Henri IV et Louis XIII, premiers rois de la dynastie des Bourbons, ne sont sans doute pas étrangers à son appropriation du duché de Montpensier et à l'installation de sa sœur au château de Randan. Le premier avait appartenu aux Bourbons, le second avait fait partie de leur zone d'influence, et les deux étaient limitrophes du Bourbonnais. En s'établissant à Randan les Orléans reprenaient racines sur la terre de leurs ancêtres et rappelaient à tous qu'ils étaient eux aussi des Bourbons, possibles héritiers du trône à une époque où l'avenir de la branche aînée de la famille royale était fragilisé par l'assassinat du duc de Berry, le 14 février 1820.

À la terre recouvrée de Montpensier était attaché un titre de duc. Antoine d'Orléans, frère de Louis-Philippe et d'Adélaïde, en était le dernier dépositaire. Depuis son décès en 1807 le titre était à la disposition du chef de famille pour être attribué à l'un de ses membres. Le 31 juillet 1824 naissait le dixième et dernier enfant de Louis-Philippe et de Marie-Amélie. Comme son oncle défunt le nouveau-né est prénommé Antoine et reçoit le titre de duc de Montpensier. Sans enfant, Madame Adélaïde lui légua opportunément la terre dont il porte le nom. Cette combinaison fut sans doute arrangée très tôt entre Louis-Philippe et sa sœur, au moins depuis 1842, date du testament d'Adélaïde<sup>38</sup>.

La terre et le titre subsistaient, il manquait une demeure. Le château de Montpensier avait été détruit sur ordre de Richelieu à partir de 1633, celui de Randan était encore debout, presque habitable. Dès qu'ils le visitent en septembre 1821 Louis-Philippe et Adélaïde décident de le réhabiliter. En quelques années le bâtiment primitif est restauré et agrandi, des dépendances sont construites et un vaste parc paysager est dessiné. L'essentiel des travaux est achevé en 1831 mais des modifications et des ajouts sont opérés jusqu'en 1847 (fig. 14).

Vivant dans l'intimité de son frère et de sa belle-sœur, Adélaïde partageait leurs diverses résidences. Le château de Randan fut donc très peu occupé. Cependant, on le tenait prêt à accueillir à tout moment un neveu de passage, une maisonnée en villégiature ou, si les circonstances le décidaient, une famille en exil. Seule cette dernière éventualité justifiait qu'une lointaine demeure de campagne renferme 81 secrétaires, 146 commodes, 12 000 pièces de linges ou encore 13 000 bouteilles des meilleurs vins<sup>39</sup>.

En 1831, l'architecte Fontaine indique dans son journal que les dépenses réalisées à Randan dépassent déjà les deux millions de francs. Lucide, il envisage avec clairvoyance l'avenir de cette résidence après l'accession de Louis-Philippe au trône en 1830 : « Randan recevra peut-être le Roi à son passage lorsqu'il visitera les provinces du Midi de la France, il coûtera de grands entretiens, et deviendra la propriété particulière de l'un des enfants de la Maison, qui à cause de son éloignement l'habitera sans doute très peu<sup>40</sup>. » Devenu roi, Louis-Philippe ne reviendra jamais à Randan, le château étant trop éloigné de la capitale pour prendre ce risque. Adélaïde fera de courts séjours, le dernier en 1845, sans doute pour découvrir l'avancée des travaux et en décider de nouveaux. Certains neveux passeront quelquefois puis ils prendront le chemin de l'exil en 1848 ; ils devront attendre un quart de siècle avant de retrouver la demeure de leur enfance.

Les Orléans mettront toujours en avant les origines du domaine créé par Madame Adélaïde sous l'impulsion de son frère. Lorsqu'en 1901 Isabelle d'Orléans, comtesse de Paris, fait sculpter des armoiries au fronton de son château d'Auvergne, elle n'opte pas pour son prestigieux blason, Bourbon-Orléans, mais pour celui des ducs de Montpensier surmonté d'une couronne d'enfant de France (fig. 15). Par cet acte symbolique, elle rappelait la genèse de sa propriété, actait la substitution du château de Randan à celui de Montpensier et anticipait sa transmission à son fils cadet, Ferdinand d'Orléans, ultime duc de Montpensier et dernier châtelain de Randan.



**Fig. 15** Henri Gourguillon (1858-1902), *Armes des ducs de Montpensier sculptées sur la façade du château*, 1901.

# Un château à l'image de ses commanditaires

LIONEL SAUZADE

Le château de Randan semble avoir été bâti d'un seul jet tant il est symétrique dans sa forme et homogène dans ses matériaux mais l'incendie de 1925, en le métamorphosant en une sorte d'écorché architectural, a révélé une histoire bien plus complexe que ne le laissent paraître ses façades ordonnancées. La confrontation des vestiges du château aux sources documentaires permet d'explicitier les modifications apportées à l'édifice au fil du temps et d'établir une chronologie assez précise de son évolution sous la Restauration et la monarchie de Juillet.

S'agissant des acteurs de la réhabilitation du château au XIX<sup>e</sup> siècle il faut là aussi se méfier des apparences. Les protagonistes de l'opération sont bien connus : Adélaïde d'Orléans, propriétaire de l'édifice, a commandé les travaux et Pierre Fontaine, architecte de la famille d'Orléans, les a dirigés. Cependant l'implication d'autres personnages semble avoir été tout aussi déterminante, en premier lieu celle de Louis-Philippe d'Orléans, frère d'Adélaïde.

L'organisation et le déroulement du chantier sont peu documentés. Le sac des Tuileries, du Palais-Royal et de l'atelier de Fontaine pendant la révolution de 1848 explique sans doute la disparition d'une partie des archives. À défaut, le croisement de diverses sources permet de préciser la nature et les objectifs des campagnes de travaux successives.

La première des sources est le précieux journal de Pierre Fontaine<sup>67</sup> qui mentionne dix-sept voyages en Auvergne entre 1821 et 1831 dont seize ont fait l'objet d'une chronique. Au-delà de cette période le journal reste muet sur Randan, pourtant la présence de l'architecte sur place est attestée pour les années 1833, 1834 et 1842<sup>68</sup>.

Une importante iconographie, souvent inédite, a patiemment été rassemblée depuis une vingtaine d'années. Elle apporte un éclairage nouveau sur les transformations du château. Le plus précieux de ces documents est sans conteste un grand recueil titré en lettres d'or : « Plans du château de Randan<sup>69</sup> ». Il correspond très probablement à l'un des deux albums dédiés à Randan conservés par Madame Adélaïde dans son appartement du palais des Tuileries<sup>70</sup>. Il renferme notamment des plans du château niveau par niveau dans son état de 1829, des projets pour les salles de réception, des aquarelles de la chapelle et des plans des dépendances.

**Fig. 1** Louis Atthalin (1784-1856), *Élévation est du château*, lavis, vers 1828. Coll. Domaine royal de Randan, inv. DR 2009-15.



# Les vitraux de la chapelle du château de Randan : l'innovation technologique à la manufacture de Sèvres

JEAN-FRANÇOIS LUNEAU



Fig. 2 Manufacture de Sèvres, *L'Espérance*, détail de la verrière nord de la chapelle du château de Randan, 1830-1831.

En septembre 1829, Adélaïde d'Orléans et son frère Louis-Philippe décident de faire construire une nouvelle chapelle dans leur domaine de Randan. Durant l'hiver 1829-1830, l'édifice de style néoclassique est construit rapidement, d'après les projets de l'architecte Pierre François Léonard Fontaine<sup>168</sup>.

En mars 1830, les commanditaires demandent à Fontaine de prévoir deux verrières pour les baies latérales, qui doivent représenter la Foi (fig. 1) et l'Espérance (fig. 2). Le 12 juin, l'architecte envoie à Alexandre Brongniart, directeur de la manufacture de Sèvres, les projets dessinés par Charles Percier, comprenant les figures et les ornements qui doivent les entourer. Pour les figures, Adélaïde d'Orléans préfère cependant qu'on s'inspire de gravures d'après des cartons de vitraux de Joshua Reynolds, exécutés en 1777 par Thomas Jervais pour la chapelle de New College à Oxford. Elle fait passer un recueil de ces gravures à Brongniart.

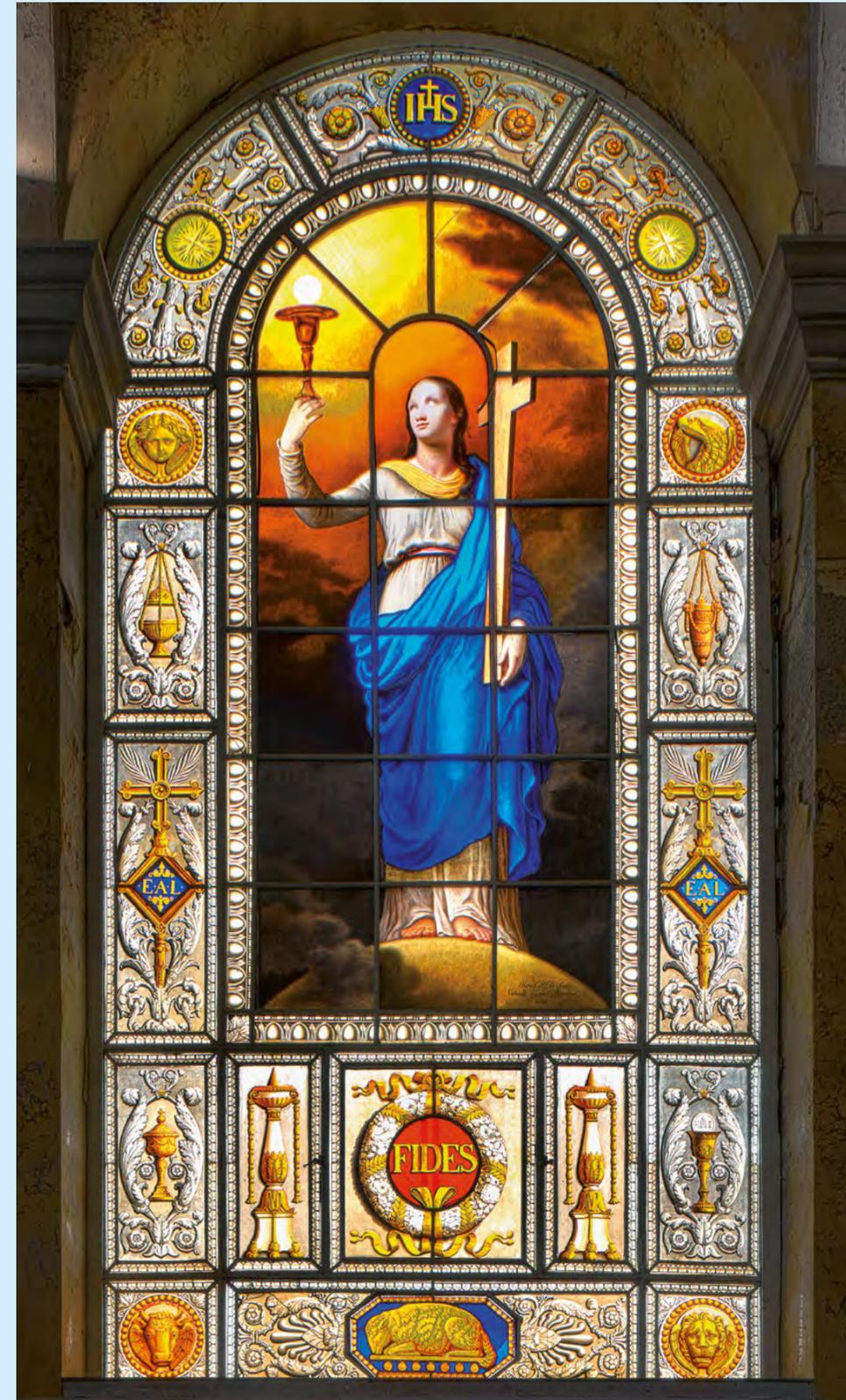


Fig. 1 Manufacture de Sèvres, *La Foi*, verrière sud de la chapelle du château de Randan, 1830-1831.



**Fig. 16** Paire de consoles en acajou à dessus de marbre brocatelle et albâtre rubané, envoyée à Randan en avril 1838, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Coll. Domaine royal de Randan, inv. 393.

Lorsque le palissandre devient à la mode, le château est déjà meublé. Quelques meubles en palissandre viennent cependant enrichir l'ameublement : une petite table à volets en palissandre incrustée<sup>231</sup> est envoyée en 1834, un écran en palissandre brodé d'un bouquet de fleurs par la princesse Clémentine pour sa tante en 1839, ou encore un chiffonnier avec un dessus en tapisserie donné par la comtesse de Flahaut la même année. Deux fauteuils Voltaire, l'un couvert en cachemire, l'autre en perse, sont envoyés en 1837. Quelques petits meubles en palissandre sont achetés à une vente du Palais-Royal en 1843 (chaise chauffeuse, armoire console, petite étagère...)<sup>232</sup>.

L'ensemble en palissandre le plus important, payé sur les crédits de la Liste civile en 1843, est un meuble composé d'un canapé, douze fauteuils et six chaises, de style Louis XV, à moulures sculptées et dossier arrondi, garni par le tapissier Lafèche en tapisserie de Beauvais. L'ensemble textile comprenait également deux cantonnières, un lambrequin et dix portières pour les cinq portes, en tapisserie à fond de soie cramoisie à fleurs à médaillons<sup>233</sup>. Le projet de passer une commande à Beauvais pour Randan couvrait de longue date, puisqu'il avait déjà été proposé en avril 1839 par l'administrateur de la manufacture de répéter pour



**Fig. 17** Toilette en acajou ayant servi au duc d'Orléans et au comte de Beaujolais à Hampton Court en 1806, début XIX<sup>e</sup> siècle. Coll. Domaine royal de Randan, inv. 633.

Randan le tissage de l'ensemble commandé pour la galerie des Guise à Eu, puis d'affecter à Randan un meuble à fond rose et bouquets, dessiné par Starke d'après Amédée Couder, finalement là encore tissé pour Eu en 1840<sup>234</sup>. Les tapisseries utilisées par Lafèche n'avaient pas été tissées pour cette destination, puisque les cantonnières et le lambrequin sont faits avec des dessus de banquettes, et pour les portières, il avait fallu rabouter des dessus de pliants, banquettes, tabourets, écrans, paravents et plates-bandes diverses ! Il est un peu difficile néanmoins de comprendre à quelle pièce, pourvue d'une fenêtre et de cinq portes, était destiné ce meuble.

Lorsque la duchesse de Dino, qui passe à Randan le 29 juin 1842, découvre le château, elle s'en montre fort déçue, trouvant les appartements bas, les ornements « lourds et mesquins ; le mobilier sans ensemble, sans style ; ce n'est ni simple, ni magnifique, c'est une rapsodie de mauvais goût<sup>235</sup> ». Cette absence de cohérence du mobilier résulte de ces campagnes successives d'ameublement au fil des travaux d'agrandissement, et il en ira tout autrement au château de Maulmont.



**Fig. 10** Manufacture de Sèvres, service d'apparat du château de Randan, beurrier AB, porcelaine dure, 1841. Coll. Domaine royal de Randan, inv. DR 2014-23.

En 1999, lors du rachat par les pouvoirs publics du Domaine de Randan et de ses collections, ne restait sur place aucun élément du service de Sèvres. Un certain nombre d'acquisitions<sup>306</sup> a ensuite été effectué pour enrichir les collections, l'objectif n'étant pas de reconstituer le service en son entier, mais de réunir un éventail significatif des différentes formes qui le composaient (fig. 10 et 11 a-f).

Aujourd'hui, cent quarante-quatre pièces sont de retour à Randan<sup>307</sup>. Leur étude, réalisée en 2021-2022 lors du dernier récolement des collections<sup>308</sup>, a été l'occasion de relever les marques qui s'y trouvent :

- des marques imprimées : en bleu, la marque de fabrique à double cercle, avec le chiffre « LP » sous une couronne royale, « SEVRES » et l'année d'achèvement de la pièce ; en rouge, dans un cercle dentelé, celle du château de Randan (voir ci-contre, au centre, fig. 12) ;
- des marques en creux, qui renseignent l'année de fabrication des objets et permettent d'identifier les céramistes<sup>309</sup> ;
- les marques du peintre et du doreur, qui montrent que la plupart des pièces rachetées sont passées entre les mains de Jacques Sinsson, peintre de fleurs et d'ornements actif à Sèvres de 1795 à 1845, et dans celles de Jean-Louis Moyez, doreur actif à Sèvres de 1818 à 1848.

### Deux autres services de table en porcelaine

Les caractéristiques de ce service de Sèvres, présent du roi Louis-Philippe I<sup>er</sup>, disent la qualité de l'ensemble. Cependant, sa livraison tardive à Randan, en 1842 et 1844, et le décès de sa propriétaire fin 1847 indiquent qu'il n'a que peu servi.

Si la porcelaine de Sèvres fut donc bien présente au château de Randan, les archives et quelques pièces des collections de l'ancien domaine royal montrent que furent d'abord utilisés deux autres services de table en porcelaine, l'un à chiffre et filet or, l'autre à chiffre noir, plus ordinaires mais bien pourvus, totalisant à eux deux 5 376 pièces.

L'année suivant l'achat de la résidence auvergnate, des éléments de ces deux services figurent déjà dans les caisses envoyées de Paris. L'« Inventaire des Effets de Mobilier et autres envoyés au château de Randan, par ordre de S. A. S. Mademoiselle d'Orléans, depuis le 26 août jusqu'au 6 octobre 1822 », certifié véritable par le concierge du château Leligois le 16 octobre 1822, établit le détail de ce premier envoi : 450 pièces du service à filet or<sup>310</sup>, dont un service à dessert<sup>311</sup>, ainsi que 186 pièces du service à chiffre noir<sup>312</sup>.

Le service « chiffre et filet or » est en porcelaine blanche, ornée du monogramme « EAL » – initiales des prénoms de la princesse Adélaïde : Eugène Adélaïde Louise – sous une couronne princière, et d'un filet or (fig. 13). Lors du rachat des collections ne demeuraient sur place que quelques pièces de ce service, qui ne portent aucune marque de fabricant. Il s'agit probablement de porcelaine de Paris ; en 2018 ont été acquises des pièces d'une vaisselle semblable, cette fois avec la marque de la manufacture Monginot<sup>313</sup>.

Si les 3 106 pièces du service se trouvent bien à Randan en 1834<sup>314</sup>, un inventaire du 3 juillet 1827, toujours « vérifié et arrêté » par Leligois, montre à l'inverse que cinq ans après le premier envoi très peu de nouvelles pièces sont arrivées, alors que certaines des premières étaient déjà ébréchées, voire hors service<sup>315</sup>. L'agrandissement du château par Pierre Fontaine est achevé en 1825, mais le souhait d'un réaménagement des intérieurs qui s'est fait jour peu de temps après, comprenant la construction d'une salle à manger d'apparat semi-enterrée, puis le déplacement des cuisines dans une nouvelle aile, a pu conduire à différer des livraisons de vaisselle supplémentaire. En effet, devant jouxter la nouvelle salle



a.



b.



c.



d.



**Fig. 11** Manufacture de Sèvres. Quelques-unes des pièces du service d'apparat de retour au Domaine royal de Randan (Coll. Domaine royal de Randan) :

- (a) Pot à jus, porcelaine dure. Inv. DR 2014-28.
- (b) Écuelle AB, porcelaine dure, 1841. Inv. DR 2008-43.
- (c) Beurrier navette 1829, porcelaine dure, 1842. Inv. DR 2001-65.
- (d) Beurrier navette barquette, porcelaine dure, 1842. Inv. DR 2014-19.
- (e) Théière, porcelaine dure. Inv. DR 2008-9.
- (f) Pot à bouillon, porcelaine dure, 1842. Inv. DR 2014-25.

**Fig. 12** Marques de la manufacture de Sèvres et du château de Randan, sous une assiette à dresser du service d'apparat, 1840. Coll. Domaine royal de Randan, inv. DR 2001-28.



e.



f.





# « Une vie naturalisée », la collection cynégétique de Ferdinand, duc de Montpensier

AMANDINE PÉQUIGNOT

Au petit matin du 25 juillet 1925, le château de Randan est en proie à un violent incendie dont les origines restent encore inconnues. Une partie de la collection cynégétique de Ferdinand, duc de Montpensier, est sauvée des flammes : « (...) les immenses vitrines qui contenaient les collections zoologiques, malgré leur poids et malgré leurs dimensions, furent toutes évacuées sans qu'aucune d'elles ne fut brisée<sup>372</sup> » (fig. 2). En l'absence d'un inventaire original, il est difficile d'évaluer la quantité initiale de spécimens, même s'il semble que l'essentiel soit parvenu jusqu'à nous. Entreposés pendant 75 ans dans les communs du domaine, ils résistent aux aléas des conditions climatiques de conservation. En 1991, face aux menaces de sortie du territoire national, un classement au titre des monuments historiques est réalisé par le ministère de la Culture, témoignant de la valeur de l'ensemble. Son intérêt historique, culturel et pédagogique incite l'État à en faire l'acquisition en 1999. La collection est inventoriée en 2000, et conservée au Muséum Henri-Lecoq de Clermont-Ferrand. Durant deux années, grâce au soutien de la direction régionale des affaires culturelles, la collection est restaurée avec le souci de respecter sa présentation originelle et si particulière. En 2006, la Région Auvergne se porte candidate au transfert de propriété des biens mobiliers du domaine, en proposant à l'État un projet de conservation et de valorisation. Ainsi depuis 2009, le Domaine de Randan est l'écrin de cette exceptionnelle collection, illustrant à la fois la passion d'un homme, le duc de Montpensier, pour la chasse, et la taxidermie rare et mondialement reconnue de Rowland Ward.

**Fig. 1** Diorama de la faune d'Asie.  
Coll. Domaine royal de Randan,  
inv. 107.